AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP-6-5-76189555

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

EDITION DE LA STATION "ALSACE ET LORRAINE"

(BAS-RHIN, HAUT-RHIN, MEURTHE-ET-MOSELLE, MEUSE, MOSELLE, VOSGES)

SERVICE DE LA PROTECTION DES VÉGÉTAUX

Cité Administrative – 67084 STRASBOURG CEDEX

Tél. : (88) 36.24.87

ABONNEMENT ANNUEL 50 F

Régisseur de recettes D.D.A.
2, Rue des Mineurs
67070 STRASBOURG CEDEX

C. C. P. STRASBOURG 55-08-00 F

C.P.P.A.P. n° 523 AD

Imprimerie de la Station ALSACE et LORRAINE - Directeur-Gérant : P. JOURNET

Bulletin n° 87 — 4 mai 1976

GRANDES CULTURES

- CEREALES -

TORDEUSE DES CEREALES (Cnephasia pumicana)

La migration des jeunes chenilles de leur refuge hivernal (arbres, haies) sur les cultures céréalières avoisinantes se termine (contrôles effectués par panneaux blancs englués). Les chenilles les plus développées s'installent actuellement sur les feuilles supérieures, sur lesquelles les premiers pincements peuvent s'observer.

Dans les secteurs concernés par ce problème, nous atteignons dès à présent l'époque propice pour intervenir (DINGSHEIM, STUTZHEIM, QUATZENHEIM ... 67). Il appartient cependant à chaque agriculteur de décider de l'opportunité d'une intervention, en observant le niveau d'infestation de sa culture.

Les seuils d'intervention sont :

- sur orge d'hiver : de 1 chenille par 10 pieds,
- sur blé d'hiver : de 3 chenilles par 10 pieds,
- sur orge de printemps : un traitement se justifie lorsque l'on note en moyenne 2 mines par 10 pieds.

Comme insecticides, on pourra utiliser :

- diéthion	: 1 000 g/ha	- oléoparathion	: 250 g/ha
- fénitrothion	: 500 g/ha	- parathion éthyl	: 250 g/ha
- malathion	: 1 000 g/ha	- parathion méthyl	: 400 g/ha
- oléomalathion	: 1 000 g/ha	- phosalone	: 700 g/ha

A signaler que parmi ces pesticides, le malathion s'avère le moins toxique et présente le moins d'inconvénients pour l'environnement. Précisons en outre, qu'en présence de mauvaises herbes en fleurs, susceptibles d'être visitées par les abeilles et après épiaison de la céréale, l'utilisation d'une spécialité non dangereuse pour les abeilles est obligatoire (diéthion, phosalone).

- HOUBLON -

MILDIOU

Le temps frais et peu poussant de la dernière décade d'avril est à l'origine de pousses spiciformes dans un certain nombre de plantations. Il est absolument indispensable d'enlever ces pousses malades et de les brûler.

Comme, dans de nombreuses situations à végétation tardive, le premier traitement fongicide a été délavé par les dernières pluies (25 à 35 mm de précipitations dans la période du 23 au 26 avril), il est conseillé de renouveler la protection fongicide avant le 9 mai.

.../...

490

Mais si, dans ces mêmes situations, le premier traitement n'a pas été effectué, intervenir dans les meilleurs délais et ne pas attendre la fin de la mise à fil des lianes de houblon.

ARBRES FRUITIERS A NOYAU

- MIRABELLIER -

PUCERONS VERTS

Dans certains vergers, l'on note une augmentation des colonies de Pucerons verts. Si ces colonies sont encore assez faibles, il faut souligner qu'elles peuvent évoluer très vite. En effet, le développement des Pucerons verts peut prendre rapidement l'allure de pullulations.

On aura soin de bien observer les vergers (les premières colonies étant souvent difficiles à détecter), de façon à intervenir si besoin est. Un traitement est conseillé si l'on observe une ou plusieurs colonies sur 5 % des arbres examinés.

ARAIGNEES ROUGES

Les éclosions des oeufs d'hiver sont sur le point de se terminer. De fortes pullulations d'Araignées rouges sont observées dans quelques vergers, notamment dans le Haut-Rhin. Il est urgent d'intervenir dans ces vergers. La pulvérisation devra être copieuse.

VIGNE

ROT-BRENNER

Cette maladie ne s'est pas manifestée dangereusement depuis plusieurs années. Cependant, il n'était pas rare d'observer l'an dernier des taches éparses de Rot-brenner dans de nombreuses parcelles du vignoble. En raison du temps très sec de ce printemps, il faut s'attendre à des projections importantes de spores sur la jeune végétation, dès les prochaines pluies importantes.

La protection de la vigne doit être précoce et le premier traitement est à placer dès le stade 2 à 3 feuilles étalées. On utilisera l'un des produits suivants :

- produits cupriques et association cuivre + zinèbe aux doses "Mildiou",
- captafol (Difosan FLO, Orthodifolatan) : 120 g de m. a./hl,
- manèbe (nombreuses spécialités),
- mancozèbe (nombreuses spécialités),
- mancopper (Dithane C 90) : 280 g de m. a./hl.

OIDIUM

Comme les années précédentes, nous attirons l'attention des viticulteurs sur la nécessité d'entreprendre des traitements précoces pour lutter contre l'Oïdium. Un premier traitement de base doit intervenir dès le stade 3 - 4 feuilles étalées. Il faut se souvenir que les attaques d'Oïdium ont été particulièrement virulentes ces deux dernières années. Malgré un froid plus vif au cours de cet hiver, des attaques graves d'Oïdium sont à craindre cette année. Ce traitement est conseillé dans l'ensemble du vignoble, particulièrement sur cépages sensibles. On pourra intervenir en traitement mixte Oïdium - Rot-brenner.

ARAIGNEES ROUGES

Dans l'ensemble, le nombre d'oeufs d'hiver reste inférieur au seuil de nuisibilité. Cependant, certaines parcelles sont assez fortement contaminées. Les éclosions sont en cours, mais non terminées.

Aussi, nous conseillons aux viticulteurs de suivre très attentivement l'évolution des Araignées rouges à l'aide d'une bonne loupe. On estime que, jusqu'au stade F (grappes visibles), un traitement ne se justifie que lorsque l'on dénombre 15 à 20 formes mobiles par feuille. La végétation de la vigne restant assez lente, des populations plus faibles pourraient causer des dégâts si le temps actuel devait persister. Dans ce cas, le seuil de 10 formes mobiles serait à retenir.

.../...

Enfin, notons que le traitement soufré visant la lutte contre l'Oïdium aura une action freinante sur les populations des Araignées rouges, mais également sur l'Acariose et l'Erinose dont on note d'ailleurs les premières manifestations.

PYRALE

Aucune manifestation de ce ravageur n'est encore observée. Il est trop tôt pour intervenir.

PETITS FRUITS

- FRAISIER -

POURRITURE GRISE

Pour lutter contre cette maladie, les traitements doivent débuter dès l'apparition des premières fleurs et être renouvelés à la pleine floraison, puis à l'apparition des premiers fruits verts. On peut utiliser l'une des matières actives suivantes :

- bénomyl	: 30 g/hl	- folpel	: 150 g/hl
- carbendazim	: 30 g/hl	- méthylthiophanate	: 70 g/hl
- dichlofluanide	: 125 g/hl	- thirame	: 320 g/hl

Ces doses sont conseillées en fonction d'une pulvérisation copieuse de 1 500 à 2 000 litres à l'hectare.

Si des traitements plus tardifs sont nécessaires, il est recommandé d'observer un délai de 15 jours entre le dernier traitement et la récolte, pour tous les fongicides, sauf avec le dichlofluanide (7 jours).

Les boutons floraux gelés sont favorables au développement de la pourriture grise. Dans ces situations, il est conseillé de ne pas attendre pour appliquer le premier traitement.

Liste des produits phytopharmaceutiques homologués ou en autorisation provisoire de vente au 1er janvier 1976, utilisables pour les productions végétales

Nous signalons à nos abonnés que nous disposons d'un certain nombre de listes en tiré à part. Les intéressés sont priés de bien vouloir nous en aviser. Le nombre étant limité, il ne sera adressé qu'une liste par demande.

CULTURES ORNEMENTALES

- THUYAS - JUNIPERUS -

ARGYRESTHIA TRIFASCIATA

Cette année encore, il est observé chez certains pépiniéristes et dans certains jardins d'amateurs (Haut-Rhin particulièrement), des brunissements à l'extrémité des pousses de Thuya, Juniperus et Chamaecyparis. Si certains de ces brunissements résultent de la sécheresse de cet hiver, d'autres par contre, ont pour origine les dégâts provoqués par une petite chenille de papillon, creusant des galeries sous les écailles de ces arbustes. La présence de galeries, de trous de sortie et d'excréments sous les écailles, repérables à la loupe, permet de confirmer l'hypothèse d'un brunissement provoqué par la chenille d'un minuscule papillon, Argyresthia trifasciata.

Dans le cas où l'on constaterait la présence de ce ravageur, intervenir dès à présent, avec un produit à base d'azinphos ou de parathion. Un deuxième traitement est à envisager 20 à 25 jours plus tard.

Les Ingénieurs chargés des Avertissements Agricoles

L'Ingénieur en Chef d'Agronomie, Chef de la Circonscription Phytosanitaire "ALSACE et LORRAINE"
J. HARRANGER

491

- Septoriose (Septoria gladioli)

Sur les cormus du glaïeul, la septoriose se caractérise par des taches circulaires, brunes à noir foncé, isolées ou confluentes, surtout situées vers la base du bulbe. Les parties attaquées se dépriment, se dessèchent et meurent, se couvrant de ponctuations noires plus ou moins abondantes.

Le champignon se conserve facilement à la surface des bulbes et se maintient, en outre, de nombreuses années dans le sol.

En végétation, il peut s'attaquer aux feuilles sur lesquelles il forme des taches brun clair plus ou moins arrondies, présentant au bout de quelque temps des petits points noirs en leur centre.

- Curvularia

Ce champignon peut occasionner des lésions sérieuses sur les bulbes de glaïeuls. Ceux-ci présentent alors, soit des ponctuations noires, soit des taches noires en dépression, bien délimitées et souvent situées, comme dans le cas du Stromatinia, sur le pourtour du cormus.

En cours de végétation, cette maladie se manifeste sous forme de taches brun noir, plus ou moins allongées et plus fréquentes à la base des tiges.

Maladies bactériennes

Sur les bulbles, leur présence se détecte lorsqu'on effectue une coupe transversale. Les bactéries provoquent des taches jaunes correspondant aux nervures malades.

En cours de végétation, des troubles divers se manifestent. Les premiers symptômes sur feuilles se présentent sous la forme d'une bande brune, limitée d'abord à la nervure, mais qui s'étend aussi bien en largeur qu'en hauteur, progressant notamment vers la base du limbe. La végétation des pieds atteints s'arrête et la mort se manifeste lentement.

Le trempage des bulbes pendant 4 heures, dans une solution contenant des organo-mercuriques ou du TMTD à la dose de 500 g de m. a./hl limitera les dommages.

Maladies à virus

Les observations effectuées lors des visites phytosanitaires ne permettent pas de mettre en évidence la présence de viroses. En effet, aucun symptôme extérieur ne se manifeste sur les bulbes contaminés et ce n'est qu'en cours de végétation qu'apparaissent différents signes permettant de constater de telles affections (mosaïque du feuillage, nanisme, virescence, pousses minces, grêles, contorsionnées, panachure florale, plages nécrotiques sur feuilles, fleurs...).

L'élimination rapide des plantes atteintes est la seule méthode de lutte efficace. Elle peut être complétée par des traitements aphicides précoces, notamment sur les bulbes, contre les pucerons, vecteurs de viroses.

492